

Vendée Globe 2024 : Denis Van Weynbergh se prépare pour le défi d'une vie

UNE SORTIE EN MER AVEC DENIS VAN WEYNBERGH, SKIPPER OTTINOIS DU VENDÉE GLOBE (1/3)

Nous sommes montés à bord du D'Ieteren Group pour naviguer dans le Golfe de Gascogne avec Denis Van Weynbergh. Il s'entraîne dur afin d'être le premier Belge à boucler ce prestigieux tour du monde à la voile sans escale ni assistance.

Il est 8h30, ce mercredi 21 août 2024, sur le ponton du Vendée Globe. C'est ici, le 10 novembre prochain, que 40 marins s'élanceront pour un tour du monde sans escale, ni assistance, à bord de leur Imoca, ces puissants voiliers de 18 mètres de long. Parmi eux, Denis Van Weynbergh, un skipper belge de 57 ans. Ce dernier s'affaire sur son bateau, le D'Ieteren Group, entouré d'Hubert, un de ses précieux bénévoles et de Sébastien Audigane, son entraîneur pour sa session de sorties estivales intensives en vue du Vendée Globe. Dans le port français, on sent l'effervescence qui monte. Les Imoca, taillés pour affronter les océans, qui sont déjà présents, attirent de plus en plus l'attention et les passants s'arrêtent volontiers pour scruter ces machines de compétition qui symbolisent à la fois l'audace et la détermination de leurs skippers. De notre côté, nous montons à bord du bateau de Denis Van Weynbergh, habitant d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, qui sera le deuxième Belge à tenter cette aventure titanessque. Le moteur de l'embarcation est allumé pour lui faire quitter son emplacement et parcourir le chenal qui, début novembre, grouillera de monde assistant au grand départ. Le bateau s'enveloppe dans son vacuum. La journée s'annonce belle, le ciel est bleu, le soleil est généreux et la mer serene. Toutefois la sortie du chenal restera un moment délicat et au moment de hisser la grand-voile, face au vent, la proue pointant vers la ville, le bateau est ballotté au gré des vagues. Mais tout s'adoucira une fois en route vers le grand large. Le mo-

teur est éréat. « Ah, c'est mieux », s'exclame Sébastien Audigane, qui préfère les murmures des vagues au ronronnement du moteur. Le voilier peut maintenant s'avancer dans le Golfe de Gascogne, glissant sur ses eaux ondulantes. Il faut s'habituer aux grincements de la coque, aux voiles qui claquent au gré du vent, aux craquements des cordes, mais aussi au bruit sourd du bateau chaque fois qu'il franchit une vague et retrouve l'eau.

Répétition des gestes : l'école de la rigueur
Depuis la remise à l'eau du bateau, le 16 juillet dernier, Denis Van Weynbergh enchaîne les sorties en mer avec son entraîneur, un marin breton de 56 ans qui a sept tours du monde à son actif. « L'objectif est de profiter de son expérience, de se riguer dans les petits détails et de sortir de sa zone de confort. On repète fort le rôle sur des gestes qui peuvent paraître simples, mais qui en réalité sont compliqués à réaliser. Sur une course comme le Vendée Globe, une petite erreur peut vite devenir dramatique, explique le navigateur brabançon. Changer une voile, bien la tancer, empayer, tirer de bord... Des procédures sont mises au point, les gestes et les manœuvres sont répétés à chaque sortie pour qu'ils deviennent naturels, comme à l'école de voile quelque part. Au plus ce sera simple, au moins on se fatigue, au moins il y aura de risque de casser du matériel ou de déchirer une voile et au plus on pourra se consacrer sur le météo afin de poser les bons choix de voile et de cap. »

Lors des entraînements, qui varient de quelques heures à 48 heures, toutes les configurations possibles de voiles sont passées en revue. « On

des vitesses cibles à atteindre en fonction de la force et de l'angle du vent. Tout cela est mis dans des mémos que j'annote à bord et qui m'aideront à prendre les bonnes décisions. » Les données glanées lors de chaque sortie vont aussi nourrir un logiciel de routage qui donne une route optimale théorique dans les conditions que le marin rencontre. Mais ce n'est pas un outil miracle. Il faut savoir interpréter les résultats, la réalité réservant toujours des surprises.

Une solitude moins absolue
Denis Van Weynbergh a aussi un préparateur mental. « Ce sera important de séquençer le parcours. J'ai 700 pages de données météo réparties en une vingtaine de séquences. Je les aurai à bord et cela me permettra de voir physiquement mon avancé, le rôle des séquences passées s'agrègent, l'autre rapetissent. Mais je n'appréhende pas de rester trois mois en mer. Je crains davantage les longues périodes d'ennui quand il ne faudra pas faire de changements de voile ou de cap. Il faudra occuper l'esprit même si j'y a toujours à faire sur un bateau. En outre, avec les nouvelles technologies et le réseau de satellites Starlink d'Ellon Musk, il est facile et assez bon marché de rester connecté, de faire un appel vidéo WhatsApp ou autre. Avant, c'était possible, mais cela coûtait très cher. Ce n'est plus le cas maintenant. Je pourrai d'ailleurs facilement lire L'Avénir, même en plein océan. Ce n'est donc plus tout à fait comme avant. Cette facilité à rester connecté pose toutefois question sur la notion d'assistance. Il y a de séjours météo où des internautes donnent leur avis et partagent des routages. On pourrait les comparer aux nôtres, par exemple. Ce qui serait intéressant comme de l'assistance. C'est pourquoi l'organisation, pour la première fois, va donner une liste de sites où il sera permis d'aller chercher des fichiers météo. Et elle annonce que des contrôleurs pourront être effectués. »

90 kilos. Il va faire de la salle, du vélo, il va nager ou encore faire de l'escalade à Louvain-la-Neuve. « C'est bon pour la confiance et cela pourrait m'être utile si je dois grimper au mât de mon bateau, ce que j'espère ne pas devoir faire en mer. »

Sur un Vendée Globe, il ne devrait pas y avoir de zones sans vent, hormis les passages dans le pot au noir, surtout lors de la descente de l'Atlantique, du côté de l'Afrique. Et du vent, il n'en manquera pas dans les mers du Sud qui lui sont encore inconnues. Et s'il a beau s'entraîner, le Brabançon sait que rien ne peut le préparer réellement aux conditions extrêmes qu'il attendent la-bas. « On a beau s'entraîner, il n'y a rien qui



Denis Van Weynbergh a réalisé une session intense de sorties estivales. Notre sortie fut pour lui davantage un moment de détente mais elle lui a permis de nous expliquer comment il se préparait pour son Vendée Globe.

remplace le fait de naviguer dans ces océans. C'est pour cela qu'il était important pour moi d'avoir quelqu'un qui a déjà navigué dans ces mers. Alors qu'il compte embarquer de quoi se nourrir pendant 100 jours, Denis Van Weynbergh s'est fixé un objectif pour cette prestigieuse course : « J'aimerais faire le tour du monde en moins de 94 jours ? »

Alors qu'il compte embarquer de quoi se nourrir pendant 100 jours, Denis Van Weynbergh s'est fixé un objectif pour cette prestigieuse course : « J'aimerais faire le tour du monde en moins de 94 jours ? »

Alors qu'il compte embarquer de quoi se nourrir pendant 100 jours, Denis Van Weynbergh s'est fixé un objectif pour cette prestigieuse course : « J'aimerais faire le tour du monde en moins de 94 jours ? »

qu'on s'entraîne dur... Le tour du monde en moins de 94 jours ?

L'édition 2016 fut rapide. Toutefois, il avait perdu une voile importante au début des mers du Sud. Il n'est donc pas impossible de faire mieux. On ira plusieurs fois. Mais je n'ai pas une course, mais l'objectif premier est d'achever ce tour du monde. »

Group croise quelques dauphins. Ils ne viennent cependant pas jouer avec nous, sans doute plus attirés par un banc de poissons, selon le skipper. À l'approche du port, des embarcations viennent à la rencontre du voilier et leurs occupants saluent joyeusement le Brabançon. Les moteurs sont rallumés et les voiles rabattues. On entre dans le chenal et le ba-

AUX SABLES-D'OLONNE, QUENTIN COLETTE #
WWW.LAVENIR.NET
Retrouvez notre reportage vidéo sur www.lavenir.net